

**Conférence de Philippe RITTER & Georges MATHON
du 24 mai 2014, Pablo Neruda, organisée par la SHMCNG**

Le bombardement de Nîmes du samedi 27 mai 1944.



***1944-2014 : 70 ans, de la propagande à l'histoire...
du mythe à la réalité.***

1 - Présentation.

L'anniversaire des bombardements de Nîmes est l'occasion pour communiquer le résultat de nos recherches sur celui du samedi 27 mai 1944. Il ne s'agit pas de reproduire une synthèse de ce qui a déjà été dit ou écrit sur le sujet. Notre travail est de montrer l'influence désastreuse de la presse collaborationniste de l'époque sur quelques témoignages et rumeurs qui subsistent encore de nos jours. Notre devoir de mémoire est de proposer un nouveau regard sur cet événement, en mettant en évidence certains documents inédits ou inexploités et en tentant de prendre du recul face à la propagande, aux rumeurs et aux idées reçues. Nous tenterons aussi de garder la tête froide, face à l'émotion que certains témoignages nous rapportent, sachant qu'une grande partie d'entre eux sont reconstruits, émanant parfois d'enfants trop jeunes pour apporter des éléments nouveaux, sur le plan historique.

Et si le bombardement du 27 mai avait atteint ses objectifs ? Avant toutes choses, voici un bref rappel de la situation générale au 26 mai 1944, sur les fronts d'Europe puis à Nîmes en particulier. En Italie, depuis le 1er octobre 1943, Naples est repris aux Allemands. Le 25 mai 1944, le sud de l'Italie vient d'être libéré par la bataille de Monte-Cassino. Les troupes américaines renforcent les aérodromes, bases avancées de leur projet de libération de l'Europe. En France, depuis quelque temps, les Alliés de la France Libre multiplient les interventions pour perturber les défenses et les déplacements ennemis. Les Allemands redoutent un débarquement des forces alliées sur le sol français, mais face à la multiplicité des attaques, ils sont incapables de prévoir ni le jour ni le lieu. Avec les bombardements du

26 mai, sur Chambéry, Grenoble, Lyon, Saint-Etienne et Nice, les Américains ont déjà atteint 60% du « *chiffre de morts civils* », fixé par Churchill à 10 000.

A Nîmes, après le 2 mars 1944, où 17 résistants ont été pendus et exposés sous les ponts par les nazis, les actes de résistance se multiplient jusqu'au 26 mai vers 16h10, où les pompiers tardent à intervenir sur un important incendie de wagons d'essence, secteur SNCF Courbessac 3. En intervention, les pompiers impliqués, Domergue, Cournet, Granat et le chauffeur Charles Ritter, sont menacés d'être fusillés ; les pompiers allemands interviendront à leur tour mais le lendemain 27 mai, vers 10 h, une épaisse colonne de fumée était encore bien visible, comme pour servir de cible.

2 - Nos sources.

Nous avons découvert quelques documents inédits, notamment aux Archives départementales du Gard, comme ce « *Rapport des RG de Nîmes* », transmis le 30 mai 1944 à la hiérarchie régionale établie à Marseille, donnant de nombreux détails précis contredisant certains témoignages et suffisamment contraires à ce qui fut rapporté dans la presse collaborationniste, dès le lendemain, pour être souligné. Il sera fait plus loin une présentation partielle de ce document, en l'opposant aux titres de la presse ou à certains témoignages.

Nous nous appuyons aussi sur les archives personnelles de M. Paul Ritter, chef du corps des Sapeurs Pompiers de Nîmes de 1937 à 1946 (*grand-père de Philippe Ritter*), une « *minute de la mainlevée* », dressée au jour le jour, par les soins du lieutenant Domergue, son adjoint, qui lui a permis d'établir, le 5 juin, son rapport complet et définitif aux autorités. Ce rapport du 5 juin est accessible aux Archives municipales mais il n'est pas complet. Il n'est pas accompagné du plan des impacts de bombes recensés sur la zone urbaine. En effet, ce document est pointé par Paul Ritter sur un plan de la ville. Sont repérés en bleu les impacts du 27 mai et en rouge, ceux du 12 juillet. Il a donc été complété après le 12 juillet, indépendamment du rapport du 5 juin. A l'analyse de ce plan, ce qui nous a surpris en première lecture, ce sont des impacts composés par groupes de 7 cratères, ou multiples de 7. Au début de notre enquête, nous avons relevé cette particularité, sans la comprendre. Ce n'est que plus tard qu'une hypothèse est apparue et a été confirmée de façon crédible par l'étude du système de visée, présenté ci-après plus longuement.

Un plan, conservé aux Archives municipales, dressé sur une échelle plus large, à partir d'un plan topographique de Nîmes, fait lui aussi la synthèse des deux bombardements, en bleu pour le 27 mai, et en rouge pour le 12 juillet. Il a vraisemblablement été réalisé par un organisme indépendant des Pompiers : soit la Défense Passive, soit la Préfecture, soit les Renseignements Généraux. Par contre, les deux se corroborent et prouvent que certains objectifs ont été atteints malgré, bien sûr, des dégâts humains et matériels très lourds.

Enfin, toujours au sujet de nos sources, nous avons eu accès aux archives de la 15th USAAF, mises récemment à la disposition du public. Ces informations sont révélatrices, les détails sont précis, et les cibles sont définies par plans de vol. Tous les doutes sont levés. Nous sommes bien dans le cadre général de l'opération « *ANVIL* » (*Enclume*), entièrement orchestrée par les Etats-Unis, certes avec l'aval de l'Angleterre, mais dans le but de déstabiliser les défenses allemandes, à quelques jours de l'opération « *OVERLORD* », et en préparation du débarquement en Provence, qui se fera le 15 août.

À partir du 1er août 1944, à la demande de Churchill, cette opération « *ANVIL* » portera le nom de code « *DRAGOON* » (*Contraindre*), pour dépister les services de renseignements allemands. Certaines de ces sources ont déjà été communiquées à l'Académie de Nîmes, le 16 mars 2007, par M. Robert Chalavet. Son travail est très intéressant et nous pouvons aujourd'hui le compléter par nos dernières informations, une sorte de « *mise à jour* ».

3 - Le raid aérien de la 15th USAAF.

En ce week-end de Pentecôte, par temps clair, le samedi matin- du 27 mai 1944, une importante flotte aérienne de près de 700 appareils, appartenant à la 15ème US Air Force, composée de B24 appelés « *Liberator* », part d'Italie et passe par la Corse avec pour objectif les agglomérations situées entre Nice et Montpellier. Son but est de désorganiser l'ennemi en multipliant les objectifs, gares de triage, ateliers ferroviaires et certaines infrastructures comme les ponts, à Beaucaire, et les aérodromes, notamment à Montpellier et Salon.

Ordre d'organisation, par groupe et plans de vols, pour le bombardement de Nîmes :

- 460th BG (*basé à Spinazzola, Italie*) : composé de 33 B24 sur 36 prévus, attaqueront l'extrême Ouest de la gare, soit les ateliers de réparation et la rotonde à l'altitude de 6600 mètres.
- 465th BG (*basé à Pantanella, Italie*) : présentant 29 avions sur 35 prévus, bombarderont l'Est de la gare, là où les voies se séparent pour rallier Avignon et/ou Tarascon, à une altitude variant de 6 300 à 6 400 mètres.
- 464 BG (*basé à Pantanella, Italie*) : 28 avions devront détruire le centre du triage aux altitudes de 6 000 et 6 500 mètres.
- 485 BG (*basé à Vénosa, Italie*) : avec 37 avions, auront à charge d'attaquer le quart Est de la gare à l'altitude de 6 000 mètres.

Au total, cela fait 127 B24 au départ d'Italie, un seul sera abattu par la « *FLACK* », aux environs de Courthézon ; un autre touché par les éclats, fera demi-tour vers l'Italie. Chacun des 125 appareils restants, et arrivant sur Nîmes, emporte 2 tonnes de bombes de 500 pounds (*environ 226 kg, soit 8 bombes par quadrimoteur*). Près de 1000 bombes seront larguées, à partir de 10 h18.

Le 55ème Wing aura à ses côtés, en escorte, les P-38 Lightning et les P-51 Mustang du 306ème Fighter Wing, l'escorte ayant rejoint la formation des bombardiers en vue du Cap Roux sur les côtes françaises de l'Estérel. Le survol d'Avignon effectué, le Ventoux est laissé sur tribord et la formation entame un large virage en direction du sud-ouest, vers Nîmes leur I.P. (Initial Point).



En ce qui concerne Montpellier, Avignon et Marseille et juste pour information, nous voudrions signaler que le raid sur Montpellier-Fréjorgues est parti lui aussi d'Italie, mais depuis les bases de San-Giovanni, Stornara et Giulia, avec la 304th « *Bomb-Wing* », composée des groupes de bombardiers des 454th, 455th, 456th et 459th « *Bomb-Group* ». Les premières bombes sont larguées à 10h15. Il semble donc, vu les horaires et les risques de « *Flack* », que le groupe affecté au bombardement de Montpellier ne suive pas la même boucle Nord que celui de Nîmes, à partir du Cap Roux, lorsque les bombardiers sont rejoints par la chasse américaine.

Le groupe destiné à Montpellier aura très certainement repris sa route par la Méditerranée, après le Cap Roux et sa jonction avec la chasse, pour attaquer Fréjorgues par le Sud. Quant aux bombardements d'Avignon et de Marseille, les premières bombes ont été larguées respectivement à 10h55 et 11h10. Les bombardiers des 47th et 49th « *Bomb-Wing* » sont bien partis, eux aussi d'Italie, mais de bases différentes, à des horaires différents, et avec un itinéraire spécifique, plus au Sud, par la Méditerranée, sans risquer la « *Flack* ».

Tout ceci doit faire l'objet d'une autre étude spécifique. Cependant, une publication locale présente aujourd'hui même une iconographie issue de son imagination et parfaitement erronée. Une autre publication régionale donnait en titre sur sa première de couverture, en mai 2014, un nombre tout aussi erroné de victimes. Le problème est que dans l'avenir, ces informations erronées pourraient être données en référence par des historiens.

4 - Le raid sur Nîmes, les objectifs et les spécificités du B24.

Il est 10 h 05, par le passage sur Avignon, l'alerte est donnée. Cette alerte du 27 mai à 10 h 05, la énième pour les Nîmois, ne sera malheureusement pas prise au sérieux par tous. Nous développerons plus tard quelques témoignages. Quatre vagues de bombardiers B24 fondent sur Nîmes, deux se présentent dans l'axe de la route de Sauve, et deux dans celui de la route de Montpellier, avec le même objectif, les gares de triage et de marchandises de Courbessac. Elles volent entre 6 000 et 6 600 mètres. Elles largueront près de 875 bombes. Une centaine d'impacts est recensé sur les zones habitées. Cependant, plus de 750 bombes frappent à l'extérieur de la ville et un bon nombre touche les cibles. Côté américains, malgré dix aviateurs tués, l'objectif est atteint.

L'équipage embarqué par quadrimoteur est de dix personnes particulièrement formées pour ce type d'opération : un pilote, un copilote, un navigateur, un bombardier, un radio, un mitrailleur-mécanicien et quatre mitrailleurs. Sans parler des avions de chasse qui accompagnent les bombardiers, et du personnel nécessaire au sol pour ce genre d'intervention, 1 250 personnes ont été mobilisées à cette seule opération sur Nîmes. Il faut aussi se rappeler que ce même 27 mai au matin, la même « *15th USAAF* » intervient simultanément sur Avignon, Salon, Nîmes, Montpellier et Marseille, entre 10 heures et 11 heures.

Sur les 1 000 bombes embarquées, il semblerait qu'une par avion serve de test pour le système de visée. C'est pour cette raison que « *seulement 875* » bombes offensives ont été larguées sur cibles. A l'heure H, 10h18, chaque avion largue ses 7 bombes. Nous verrons tout à l'heure que les points d'impact sur la ville peuvent être scindés par groupes de 7 cratères, notamment quartier Cadereau (image 1), Préfecture (image 2), Notre-Dame et même Hôpital. Dans tous ces cas, nous sommes sur un carré de 400 mètres par 400 mètres, cela correspond aux points d'impact d'un seul avion. Sachant qu'il largue ses bombes simultanément, on peut considérer que la dimension de la zone de dispersion est proportionnelle à l'altitude de largage.

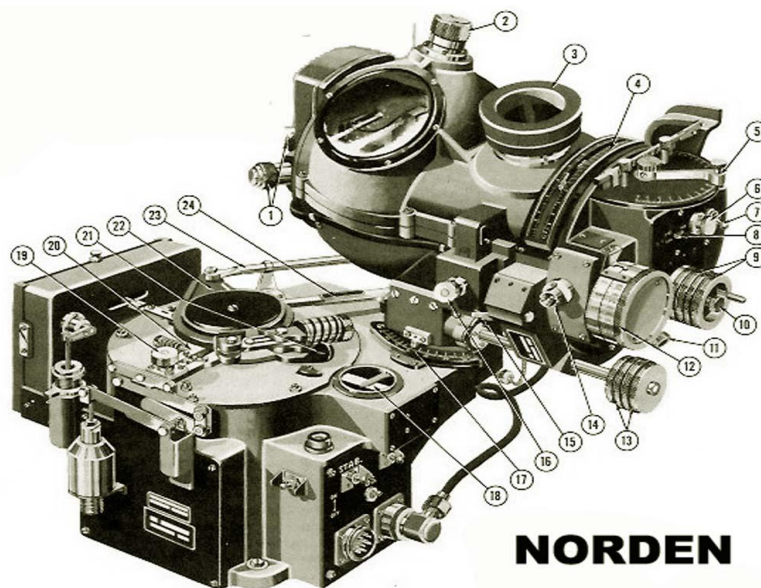
5 - Une particularité technique : le viseur Norden.

Le viseur Norden a équipé la plupart des bombardiers américains au cours de la Seconde Guerre mondiale. C'était l'invention de l'ingénieur hollandais Carl Norden qui, après avoir fait ses études en Suisse, émigra aux Etats-Unis en 1904. Il créera sa propre société. A ses

débuts, le viseur Norden intéressait la marine américaine, par la suite l'US Air Force l'adoptera. C'est le plus performant et le plus sophistiqué des viseurs optiques à correction analogique jamais créé. La nouveauté du viseur Norden est qu'il permettait de calculer la vitesse par rapport au sol. Et donc d'en déduire la vitesse et la direction du vent.

Pour étalonner l'appareil une première bombe d'étalonnage était lâchée, le calcul se faisait en visant un point au sol bien visible et en observant sa dérive du fait du vent et de la courbe de trajectoire dans le viseur. Le bombardier annulait cette dérive en actionnant des molettes accessibles sans quitter le viseur des yeux. Une fois le viseur calibré et l'avion en approche finale, l'opérateur bombardier sélectionnait la cible dans le viseur, enclenchait le système, et le Norden prenait le contrôle du pilote automatique de l'avion et déclenchait lui-même l'éjection des bombes sur le point de largage.

Cet appareil très fragile devait faire l'objet d'un entretien constant, nettoyage et lubrification. Les opérateurs bombardiers étaient formés pour cela. Le viseur Norden était déposé après chaque mission, entretenu et stocké dans un lieu sécurisé car sa technologie de pointe faisait l'objet de toutes les convoitises. Pendant la guerre, les Allemands ayant récupéré des partis de plans de construction, tenteront de le copier sans grand succès. Le Norden, équipera, entre autres, les B17, B24 et surtout les B29 qui largueront les bombes atomiques sur Hiroshima et Nagasaki.



6 - Analyse des points d'impact.

Nous allons maintenant, en fonction des documents en notre possession, étudier par zone certains groupes de points d'impacts. Pour ce faire, nous avons utilisé comme canevas, le « *Rapport Ritter* » du 5 juin 1944 comprenant la chronologie des événements et les

interventions des pompiers autour de ce 27 mai. Ce dernier est donné en intégralité sur le site nemausensis.com.

Intéressons-nous au quartier Notre-Dame et plus particulièrement sur les 3 bombes tombées place de l'Ecluse, rue Colbert et rue Notre-Dame. (image 3)

7 - Quartier Notre-Dame.

10h 20 : une bombe tombe au 24 rue Colbert, sur le poste des pompiers (image 4). Le bilan est lourd : 1 mort, 12 blessés ; 90% du matériel roulant est détruit ou hors d'usage pour l'instant, plus de 70% du petit matériel (*échelles, manches à eau, chariot, remorque, cordages, lances et lampes diverses*) est inutilisable pour les premières interventions. Malgré ce, le CSP n'a jamais failli à sa mission de secours. Heureusement, les autres postes n'ont pas été touchés et les pompiers ont pu utiliser le matériel disponible au théâtre à Caubessac et à Saint-Césaire.

10h 20 : une autre tombe sur l'annexe de la chambre d'apprentissage, section coupe, donnant sur la cour de la caserne, au 23 rue Notre-Dame. Là, le bilan est beaucoup plus lourd.

10h 20 : sauvetage de 13 personnes au 1er étage de l'école apprentissage, de 5 autres personnes à la rue Colbert et de 12 sapeurs blessés à La caserne. M.. Gérard Jolivet, retraité de l'enseignement témoigne :

« Ma tante travaillait au Centre d'Apprentissage de la rue Notre-Dame, dans le même pâté de maisons que la caserne des pompiers. Elle faisait passer le CAP de couture, et son amie, celui de repassage. Elles avaient convenu que celle qui finirait la première, attendrait l'autre. Ma tante ayant fini la première, donne congé à ses élèves et va rejoindre son amie dans sa classe. Soudain les sirènes donnent l'alerte. Le directeur de l'établissement réagit immédiatement, monte à l'étage où l'examen se passait, et leur conseille de ne pas aller aux ponts où se trouvent les abris, car disait-il, s'ils bombardent ce sera les ponts de chemin de fer. Il continue son déplacement et quand il se trouve au milieu de la cour, une bombe tombe sur l'immeuble où se trouvait la classe. Les deux enseignantes et leurs 18 élèves, jeunes filles de 17 à 18 ans, ont été tuées. »

10 h 20 : une troisième bombe tombe place de l'Écluse, sur laquelle les pompiers ont une remise où se trouvent quelques véhicules et du matériel. La bombe n'a pas explosé mais a creusé un cratère devant le portail de la remise, empêchant toute utilisation des véhicules et du matériel entreposés. C'est là qu'il fallut en toute hâte aller chercher le matériel sur les autres postes.

10 h 20 : le sapeur Marius Bouquet est transpercé par un chevron de la toiture et décède dans les bras du sapeur Charles Ritter. Dans son même rapport du 5 juin, Paul Ritter précise

les différentes interventions de chaque équipe, avec un minutage assez précis, nous permettant d'imaginer et d'apprécier la situation. En quelques secondes, le ciel leur est tombé sur la tête mais il fallait malgré tout assurer la sécurité et le sauvetage des Nîmois... Ils l'ont fait. Cet acte de courage et de dévouement, démontré ce jour-là par l'ensemble du CSPN, lui a valu la Médaille de bronze, décernée par décret du Ministre de l'Intérieur, daté du 6 avril 1951. Cette distinction autorise le CSPN à porter la « *Fourragère Tricolore* ».

8 - Quartier Préfecture. (image 2)

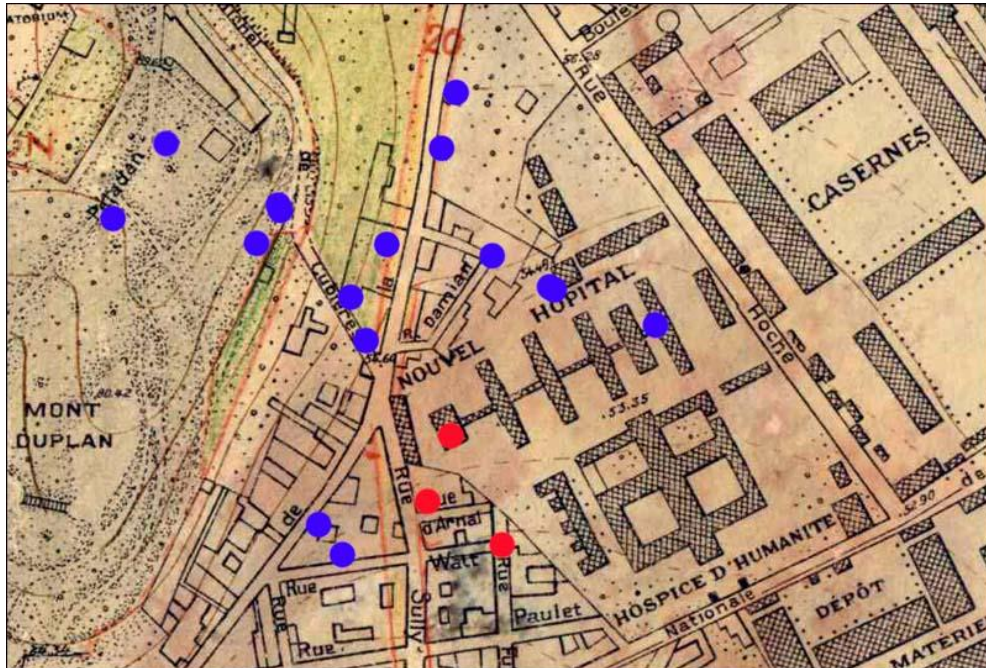
Il s'agit d'une zone de 7 impacts. Ici, nous sommes sur un carré de 400 mètres par 400 mètres, sur le quartier de la préfecture. Ceci correspond aux points d'impact d'un seul avion. Sa proximité de la gare de voyageurs a fait dire à certains témoins que la gare était une cible. A la lecture des plans de vols de la 15th USAAF, la gare située en zone urbaine n'était pas ciblée. Il semble donc que ce largage soit purement et simplement une erreur de visée.

10 h 32 : recherche de victimes rue Raymond Marc. (image 5).

M. Jean-Claude Susini, professeur honoraire de l'Université de Toronto, témoigne : « *J'avais 8 ans. J'ai vécu le bombardement du 27 mai dans les abris de l'école de l'Oratoire, puis, après l'alerte, chez mes parents au 15 bis rue Raymond Marc. Dans les abris de cette rue, plusieurs employés des Contributions (Directes ou Indirectes ?), situées rue Court de Gébelin, sont mortes étouffées. Ma grand-mère et mon arrière-grand-mère, réfugiées dans un abri mitoyen, ont entendu leurs cris jusqu'à la fin* ».

9 - Quartier Hôpital.

10 h 23 : une zone à 14 impacts. Une des bombes souffle le pavillon de chirurgie. C'est la panique dans l'hôpital. Les malades courent dans tous les sens, le personnel ne sait plus où donner de la tête. Dans un bâtiment voisin, l'hospice d'humanité, fort heureusement épargné par les bombes, le personnel ne réalise pas que l'hôpital vient d'être touché ; ce sont des personnes couvertes de poussière qui viendront demander du secours. L'hôpital fait face à d'autres difficultés. Des blessés touchés par les bombardements affluent de toute part ; comment faire face ? Le personnel soignant passera plusieurs nuits blanches, l'arrivée de renforts et de bénévoles facilitera la création de plusieurs équipes, permettant ainsi au personnel de se reposer. Autre problème, on ne pouvait accéder aux services par l'entrée rue Hoche, cette dernière étant encombrée par les ruines du pavillon de chirurgie. Provisoirement le portail de la rue de la Biche deviendra l'accès de remplacement, créant ainsi un surcroît de panique car tout le monde se présentait à l'entrée principale. Le bilan sera lourd, 44 victimes, dont 24 membres du personnel. Je tiens à souligner qu'une exposition très intéressante s'est tenue au CHU de Nîmes du 27 mai au 17 juin 1994, pour commémorer le cinquantenaire de cet événement. Les Archives municipales de Nîmes conservent un dossier complet, panneau par panneau, de cette exposition.



Quartier hôpital, en bleu bombardement du 27 mai en rouge celui du 12 juillet

Il est à noter aussi que les impacts dans ce quartier, sont à peine à 200 mètres d'une cible potentielle, le casernement des Allemands au quartier Bruyère. Nous donnons plus loin quelques explications sur cette observation. Une bombe tombe sur le bloc chirurgical où une opération était en cours. M. Gérard Jolivet précise :

« J'avais un ami qui était garçon de café à l'Industrie ; il s'appelait Reyès et était d'origine espagnole. Il me racontait que sa soeur ayant fait sa communion en mai 1944, était au bloc chirurgical de l'hôpital le matin du 27 mai pour subir une opération de l'appendicite. C'est à ce moment-là qu'une bombe est tombée sur le bâtiment. La petite sera enterrée au cimetière Saint-Baudile, dans sa tenue de communiant. C'est dans son carré qu'une bombe tombera, lors du deuxième bombardement de Nîmes, le 12 juillet 1944. Projetée par l'explosion, on l'a retrouvée dans un arbre, habillée en communiant ». Un des tableaux du peintre nîmois Gérard Lattier illustre bien ce témoignage.

10 - Quartier Richelieu

10 h 40 : recherche de victimes rue Richelieu. Une autre zone à plusieurs groupes de 7 impacts. A 200 mètres près, la cible était totale. La performance théorique du viseur Norden, avec une précision de 30 mètres réalisée par des opérateurs d'élite lors d'essais en conditions parfaites, ne sera jamais atteinte en opération. Elle sera en réalité de l'ordre de 300 mètres. Un exemple de terrain : lors du bombardement du 27 mai, le groupe de la 460th chargé de bombarder le secteur des ateliers de réparation et les rotondes, larguera environ 18 bombes sur le secteur urbanisé du quartier Richelieu et 3 seulement sur l'objectif, le tout

dans un carré de moins de 400 mètres. A 200 mètres près toutes les bombes étaient sur l'objectif, sachant que ce groupe volait à 6600 mètres d'altitude, à la vitesse de 360 km/h, 200m représentent seulement 2 petites secondes.

Lors du bombardement du 12 juillet, l'état-major corrigera le tir et le secteur Richelieu, sanctuarisé, ne recevra aucune bombe. La tolérance des 300 mètres ayant été déplacée plus à l'est, c'est le cimetière Saint-Baudile qui recevra la majorité des bombes perdues.

11 - Quartier Gare de Marchandises — Les Rotondes.

11 h 5Q : le PC de la Défense Passive, posté aux Arènes, appelle en renfort les pompiers d'Alès avec l'accord du maire d'Alès, M. Farger. Arrivent sur Nîmes, vers 15 h, des pompiers d'Alès, avec 2 équipes complètes, 2 fourgons-citernes et 2 motopompes, sous les ordres du lieutenant Roche et de l'adjudant Varennes, soit 22 officiers, sous-officiers et sapeurs. Sur le plan dressé par le capitaine Paul Ritter, on voit bien les impacts en bleu du 27 mai et en rouge ceux du 12 juillet. La rotonde et la gare de marchandises ont bien été touchées lors du premier bombardement. Une photographie tirée de la collection de M. A. Vielzeuf (image 6), avec une légende, nous donne par erreur la date du 12 juillet 1944.

En voici pour preuve les deux cartes des impacts des 27 mai et 12 juillet en notre possession, où l'on voit bien un unique impact sur la rotonde le 27 mai, ce renseignement étant corroboré par le rapport des R.G. Il s'agit d'une mauvaise interprétation due certainement à un témoignage peu fiable, puisque M. Vielzeuf n'était pas sur place ce jour-là. Cette erreur a été reprise et publiée cependant par d'autres auteurs, citant M. Vielzeuf comme référence.

12 - Fin d'alerte — Bilan définitif.

Un document intéressant est la photo aérienne, prise par les Américains le 25 août 1944, après le troisième bombardement du 24/08/44. (image 7)

12 h 53 : fin d'alerte. Les premiers bilans de la presse du lendemain font état de 500 morts et 1 200 blessés à Marseille ; 300 morts et 600 blessés à Avignon ; 316 morts à Nice, puis 200 morts et 150 blessés à Nîmes. Le bilan définitif retenu et officiel est très lourd sur Nîmes : 271 morts, 289 blessés, 443 immeubles détruits et 5 000 sinistrés. Une morgue provisoire est installée au Lycée Daudet et l'hôpital transféré provisoirement dans les locaux de l'Ecole Normale de jeunes filles, en haut de la rue Meynier de Salinelles. Une photo aérienne, prise le même jour dans le même axe mais plus à l'est, nous montre que sur l'ensemble des trois bombardements de Nîmes, les Américains ont atteint leurs objectifs.

Les causes de ce terrible bilan sont multiples, des erreurs d'appréciation des cibles et des choix de bombardements stratégiques situés trop près des zones habitées. Mais encore, une population qui ne croyait plus aux bombardements à cause de multiples alertes sans suite. Le

courrier du commissaire principal de Nîmes au préfet du Gard, quelques heures seulement après le bombardement est très lucide : « *Dans l'ensemble la population a fait preuve de calme et de sang-froid, elle reste actuellement maîtresse d'elle-même, mais prend les précautions qu'elle avait négligé jusqu'ici et dont l'épreuve d'aujourd'hui, lui rappelle l'opportunité.* »

De multiples exemples dans les témoignages recueillis auprès des survivants confortent cette hypothèse. Après le début de l'alarme, certains regardaient des gens courir pour se mettre à l'abri, comme un spectacle, mais continuaient à se déplacer sans se mettre à l'abri eux-mêmes ; une classe complète, professeurs et élèves, reste dans la salle sans réagir, au mépris de toutes les consignes de sécurité, résultat 20 morts ! D'autres se protégeaient sommairement lorsqu'ils entendaient une explosion, en oubliant qu'ils n'entendront pas celle qui leur tombera dessus ; des populations tardaient à se protéger en ne rejoignant pas l'abri le plus proche, ils préféraient traverser la ville, pour se mettre dans leur abri, avec leur famille... Que dire de la communication trop sommaire des autorités, avec l'expérience vécue, alors que nous étions dans la quatrième année de guerre ; tous ces travers de comportements étaient archiconnus, l'expérience de Londres et Berlin bombardés aurait du servir de leçon et ce bilan eut été divisé par deux voire par trois. Pour preuve, le bombardement du 12 juillet n'a fait aucun mort. Certes il était mieux ciblé, mais ce n'est pas tout... Un pavillon de l'hôpital, des locaux professionnels et des maisons ont tout de même été touchés !

13 - Le rapport des Renseignements Généraux. (1)

1 - Arch. dép. Gard 1 W 315 folio 150.

Ce document est essentiel sur la propagande martelée par la presse dès le lendemain. Dans un extrait de son rapport adressé à sa hiérarchie régionale à Marseille, et Nationale à Vichy, daté du 30 mai 1944, le commissaire principal, chef du Service des Renseignements Généraux de Nîmes, donne des détails sur les dommages occasionnés, sur la ville et sur le secteur ferroviaire : « *Le 27 mai 1944, l'aviation anglo-américaine en trois vagues successives, dont la plus basse volait à 600 mètres, a bombardé NIMES, à 10 h 27, vingt minutes après le signal d'alerte. [Il s'agit là probablement d'une coquille, il faut lire 6 000 mètres, le plan de vol des 4 groupes de bombardiers B24, prévoyait une altitude minimale de 6 000 mètres, hors zone d'efficacité de la FLAK.]*

On estime qu'au cours du bombardement qui a duré neuf minutes, 450 à 500 bombes ont été lancées étant en moyenne entre 50 et 250 kg. 99 points de chute ont été dénombrés en ville en dehors des objectifs militaires. Les autres bombes sont tombées dans l'objectif qui semble avoir été formé par le camp d'aviation de Courbessac - le nœud ferroviaire Grézan - Courbessac - Nîmes et le dépôt des machines. Les dégâts sont importants. La circulation ferroviaire est interrompue avec Marseille via Tarascon et Lyon via le Teil. Les installations du

dépôt sont sérieusement atteintes. Plusieurs jours sont nécessaires pour une remise en état partielle. L'atelier de levage, une rotonde ainsi que 25 locomotives ont été endommagées. »

Ces trois paragraphes du rapport interne démontrent, si besoin était, l'efficacité de cette opération. Toutefois il faut souligner que des dommages collatéraux importants ont terni gravement l'image des « *libérateurs* », dommages exploités par la propagande de l'occupant avec la terrible formule « *libéra...tueurs* ». (image 8)

14 - La Propagande — Les Tracts — La Presse.

Si nous intégrons d'autres maisons touchées par les bombes, situées dans le secteur des voies ferrées à l'est de la ville, en tout, cela n'excède pas les 10% du tonnage des bombes larguées ce jour-là. C'est déjà trop, mais cela ne place pas la population ouvrière en cible principale des Alliés. L'argument que la propagande a diffusé à l'époque avec la distribution et l'affichage de nombreux tracts repris par la presse, ce slogan « *Les libéra-tueurs... sont passés* », tentera de marquer les esprits et de retourner la population contre les Alliés. Par contre, cette propagande-là est plus politique que collaborationniste. Après ce bombardement désastreux pour l'image des Alliés, mais tout de même efficace, les Américains vont lâcher des tracts sur la ville donnant des consignes de sécurité.

« Ecartez vous des centres ferroviaires, des gares de triage, des dépôts de locomotives et ateliers de réparation. La destruction des communications de l'ennemi est une nécessité militaire. C'est un gage de votre libération ».

Le quotidien L'Eclair donne ce titre révélateur : « *Deux jours d'agression aérienne sur la France : 4000 morts* ». « *L'aviation anglo-américaine bombarde violemment la région méditerranéenne* ».

Le sous-titre est tout aussi évocateur : « *Les agressions systématiques et inhumaines des Anglo-américains ont provoqué dans tout le pays un grand mouvement d'indignation et de colère* ».

Un autre quotidien local, Le Républicain du Gard, écrivait en titre le 31 mai 1944: « *Les agressions aériennes contre la France. Après le bombardement de Nîmes, le nombre de morts s'élevait ce matin, à 241* ».

L'hebdomadaire L'Union (*le journal de Concorde Sociale*) titre : « *Agressions aériennes inhumaines par l'aviation anglo-américaine* ».

Un autre hebdomadaire, Le Journal du Midi, organe politique de la région du sud-est, donne en titre le 30 mai : « *Les inhumaines agressions anglo-américaines sur la région méditerranéenne* ». Partout dans la presse, les mêmes termes reviennent.

15 - La colère.

Lorsque nous avons vu le documentaire « *La France sous les bombes alliées* » présenté par France 3 le 12 mai 2014, la préparation de notre intervention était terminée et nous arrivions exactement aux mêmes conclusions. Nous en avons extrait quelques informations qui complètent notre argumentation. Le matraquage par la presse, qui est le résultat de la propagande mise en place par Philippe Henriot en 1943, commence à porter ses fruits. Le doute s'installe dans l'esprit de la majorité des Français. Même la Résistance, au soir du 27 mai, refusera à l'avenir d'allumer des signaux, la veille des opérations américaines. Pour preuve la « *Chronologie des incendies* », que nous avons présentée dans notre conférence de 2013. En effet, on retrouve bien une intervention Pompier le 26 mai 1944, mais pas le 11 juillet. Par contre il semble que cette technique a été reprise le 23 août, veille du dernier bombardement, précédent la libération de Nîmes. Les témoignages de Paul Granat et de Charles Ritter le confirment. La Résistance pensait que les Français pourraient un jour lui reprocher d'avoir participé à ces bombardements massifs ou de les avoir cautionnés.

16 - Les « *quotas* » américains et anglais.

Toujours dans le documentaire de France 3, nous avons relevé le tableau établi par les Américains, pour estimer par ville la population à risque (celle qui habitait à proximité des cibles), et le nombre de civils qui pourraient être tués dans ces opérations des 26 et 27 mai. On peut y lire :

Marseille (Saint-Charles) : 19000 et 520.

Lyon : 14000 et 330.

Nîmes : 3000 et 210.

Avignon : 3000 et 110.

Saint-Etienne : 5000 et 90.

Montpellier n'est pas sur cette liste. La cible Fréjorgues est en dehors de la zone à forte densité de population.

Là aussi, nous avons tiré de la même source cet extrait de rapport du 26 mai qui donne au soir de cette journée le bilan atteint : 6062 civils tués ; reste au crédit : 3938. Sur la ligne suivant ce « *bilan* », il est noté : « *Nous jugeons que ce chiffre est inférieur de 40% à notre estimation* ». Il semblerait que ce rapport émane de l'USAAF, en réponse au quota maximum exigé par Churchill : « *Je n'accepterai pas plus de 10000 morts civils en France* ». On comprend que la colère monte !

17 - L'espoir.

Dix jours plus tard, c'est le débarquement des forces alliées en Normandie. Comme par enchantement, la colère se transforme en espoir. Les Français révisent leurs sentiments à l'égard des Alliés anglo-américains. Malgré ce, au lendemain du bombardement du 12 juillet, la presse locale continue sa propagande. Le Républicain du Gard du 13 juillet reprend son titre du 31 mai : « *Les agressions aériennes anglo-américaines - Nîmes a été attaqué pour la deuxième fois* ».

18 - Ce qu'il faut retenir de cette journée.

Le bilan des bombardements sur Nîmes, au-delà des morts et blessés, déjà cités, les photos aériennes, (image 7) montrent bien l'état des voies de chemin de fer, entre la gare de triage et les ateliers de Courbessac. La ligne de chemin de fer de Nîmes à Alès restera hors d'usage pendant près d'un mois, privant ainsi les Allemands du charbon et des minerais provenant du bassin alésien. L'objectif est atteint : la France sera libérée quelques mois plus tard.

Il faut quand même retenir que les Nîmois ont subi un traumatisme évident, qui a marqué l'histoire de leur ville. Nous en voulons pour preuve les nombreux témoignages extrêmement touchants que nous avons reçus. Certains transmis juste avant la conférence ne peuvent être communiqués mais ils sont tous accessibles sur nemausensis.com. Je pense notamment à ceux de Mme Madeleine G..., M. Gérard Vanel, M. Jean-Jacques Jacob, Mme Denyse Ritter, ou Mme Irène Pey, sœur de notre ami Jean, pour ne citer qu'eux.

Sources :

Archives privées Paul Ritter et famille Ritter.

Archives municipales de Nîmes, Bombardements de Nîmes, plan ; panneaux d'exposition CHU Nîmes 1994.

Archives départementales du Gard, Rapport des Renseignements Généraux 30 mai 1944. Archives 15th USAAF (*Arch. dép. Gard 1 W 315 folio 150 et consultation en ligne dans nemausensis*).

Chalavet, Robert, « *Le bombardement de Nîmes, 27 mai 1944* », Mémoires de l'Académie de Nîmes, année 2008, Nîmes, 2009, p. 37-52.

Archives Vielzeuf Aimé, documentation sur la rotonde donnée en référence :

- dans livre « *Nîmes et le Gard dans la guerre 1939-1945* » d'Armand Cosson, 1988, pages 144 et 145

- et lors de l'exposition en 1994 sur les bombardements de Nîmes de 1944, chapelles des Jésuites. Dossier consultable aux archives municipales, 6.C.662.

Site de Georges Mathon : <http://www.nemausensis.com/Nimes/Ninnes1944.htm>.

Iconographie

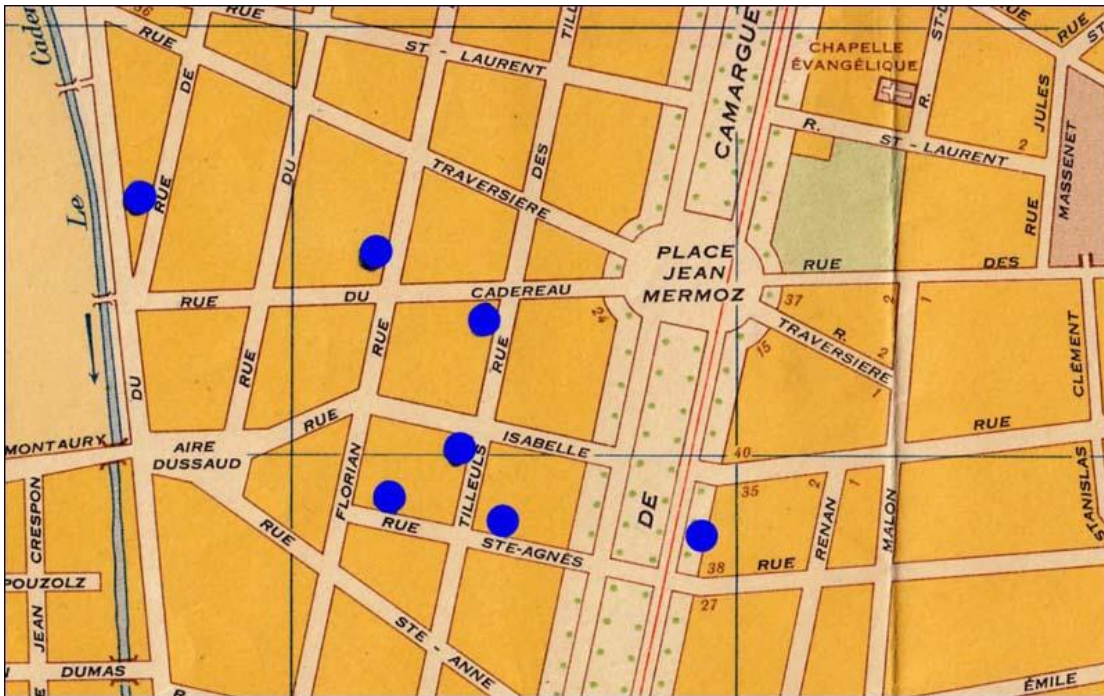


image 1 : Impacts de bombes quartier Cadereau

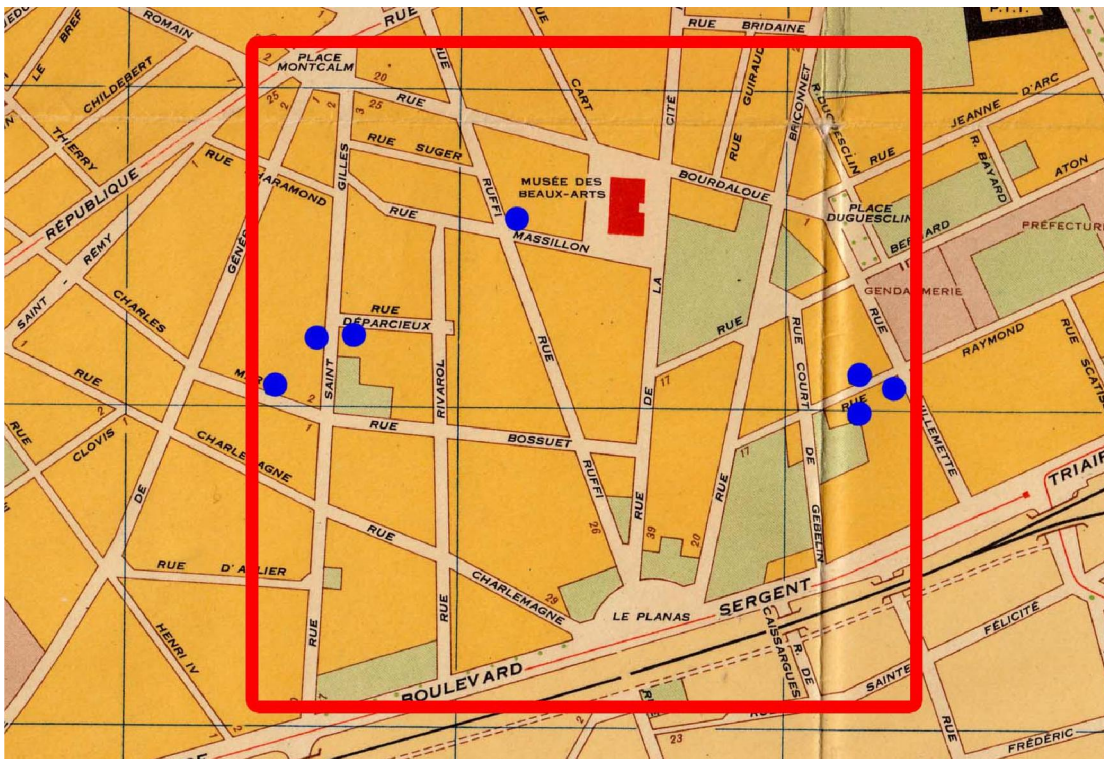


Image 2 : Impacts des bombes quartier Préfecture

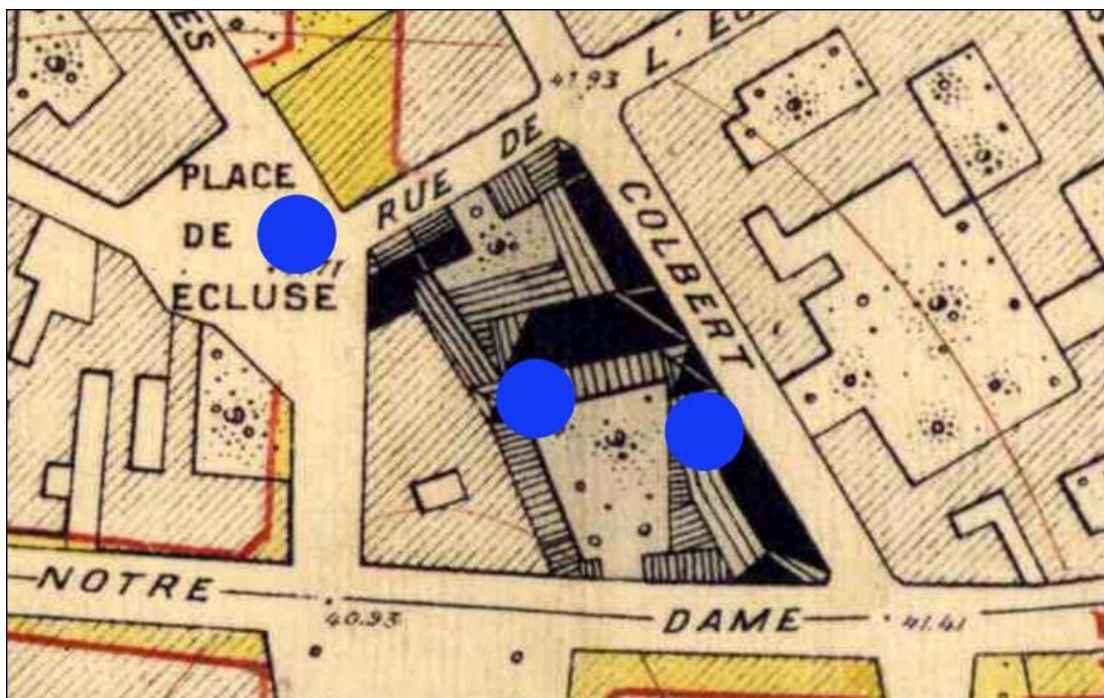


Image 3 : Impacts bombes, caserne pompiers rue Notre-Dame & annexe de la Chambre d'apprentissage rue Colbert et place de l'Ecluse.



*Image 4 : Caserne pompiers rue Notre-Dame, après le bombardement du 27 mai
Collection Philippe Ritter*



*Image 5 : Immeuble bombardé, 13 rue Raymond-Marc
Collection Gérard Taillefer*



*Image 6 : La rotonde après le bombardement du 27 mai
Collection A. Vielzeuf*



Image 7 : Photo aérienne USAAF, prise le 27 août 1944

**Les Libéra-tueurs
... SONT PASSÉS**

Par temps clair et visibilité parfaite, NOS AMIS ANGLLO - SAXONS n'ont pas eu le courage de descendre sur leurs objectifs. Ils ont laissé tomber leur chargement de bombes de 5.000 MÈTRES.

De ce fait, ils ont arrosé de bombes une immense surface des faubourgs de notre ville.

Déjà 280 MORTS et 600 BLESSÉS sont dénombrés, et il en reste encore malheureusement sous les décombres. Des centaines de maisons sont pulvérisées. Un nombre considérable de nos concitoyens sont sans abri.

VOILA LA LIBÉRATION

que tant d'entre-vous attendaient avec impatience. EST-CE CELA QUE VOUS DÉSIRIEZ ?

Depuis 4 ans, le PARTI POPULAIRE FRANÇAIS et les Groupements Nationaux dénoncent l'hypocrisie de nos anciens alliés.

QUAND COMPRENDREZ-VOUS QUE LA LIBÉRATION QU'ILS NOUS PROPOSENT EST CELLE DES CIMETIÈRES ?

Le Parti Populaire Français
7, Rue de la République - AVIGNON

Image 8 : Affiche propagande, Libéra...tueurs

-oOo-